

Pitbook.com

Juillet 2004

Ville fantôme

Bob Fagard

Pour un meilleur confort de lecture, je vous conseille de
lire ce livre en plein écran

[CTRL] + L

Le webmaster de Pitbook.com

Cher lecteur, chère lectrice,

Vous souvenez-vous encore des films que vous alliez voir au cinéma lorsque vous étiez jeune? Des films de guerre, des films d'amour ou bien encore des films d'action comme des intrigues policières avec Clint Eastwood ou ces vieux westerns avec John Wayne et qui ont fait le bonheur des producteurs. D'ailleurs, vous rappelez-vous encore de ce dont il était question. Les "gentils" cow-boys passaient des journées entières sur leur chevaux, à convoier du bétail à travers tout le Texas.

Quelquefois, ils traversaient des villes et en profitaient pour boire un whisky, jouer aux cartes ou bien rendre une visite amicale aux dames de joie. Puis, lorsqu'ils en avaient assez, ils reprenaient la route pour conduire des animaux à travers des jours et des jours de désert. Puis, au moment où vous vous y attendiez le moins, arrivaient les "méchants" indiens qui étaient là pour interdire à nos "gentils" héros de passer. S'ensuivaient alors des luttes

meurtrières dans lesquelles les cow-boys gagnaient et les indiens perdaient. C'était le bon temps du cinéma.

Lors de mes dernières vacances, je ne savais pas quoi faire. Je passais mes journées à regarder la télévision.

C'est pourquoi j'ai pris l'avion un beau matin, en direction du Texas. Une fois là-bas, j'ai visité quelques grandes villes comme Dallas ou Houston. Je me suis dit ensuite, pourquoi ne pas s'aventurer un peu dans la campagne texane. C'est d'ailleurs ce que j'ai fait. Et, alors que je m'étais perdu, j'ai découvert une chose que je n'avais jamais vue auparavant, une ville fantôme. Je l'ai visitée un peu, le saloon, le bureau du shérif, et c'est alors que je suis tombé sur ce journal qui est à côté de moi. J'ai commencé à le lire et là, je ne pouvais en croire mes yeux. Ce que je détenais était quasiment incroyable. Personne n'aurait pu imaginer, même les plus grands cinéastes, l'horreur qui avait dévasté ce village tout entier. Des scènes si violentes y étaient décrites que même une meute de loups dévorant des hommes encore vivants aurait un

goût de paradis.

Cher lecteur, chère lectrice, comme vous avez été bien sage jusqu'à maintenant, je crois qu'il est de mon devoir, désormais, de vous faire part de ce fameux journal.

Votre hôte.

8 mai 1872 - Cher journal, je m'appelle Dean Stanberg. Je crois que maintenant tu es le seul ami qu'il me reste. C'est la première fois que je réalise un journal et je ne sais pas encore trop bien quoi te raconter mais aussitôt que quelque chose me traversera l'esprit, je te le ferais savoir.

10 mai - Cela fait maintenant deux jours que je t'ai ouvert et les idées commencent à venir. Je vais d'abord commencé par te parler de ma situation. Comme tu le sais maintenant, je m'appelle Dean Stanberg. Il y a quelques semaines de cela, j'étais le shérif d'une petite ville prénommée Greyhawk. Tout y était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Chacun y menait sa petite vie tranquille. Certes, il y avait bien des bagarres d'ivrognes, mais cela n'était pas bien grave. Durant toute ma vie en tant que représentant de la loi, je crois que je peux compter le nombre de morts que j'ai vu sur les doigts d'une main. C'était vraiment une ville calme. Puis, le 15 avril, ils sont

arrivés. Je m'en souviens encore comme si c'était hier.

D'ailleurs, cela ne fait pas bien longtemps, lorsqu'on y réfléchit, bien que pour moi, cela fasse une éternité. Bon, bref, je disais donc, ils sont arrivés, je parle des frères Marlon et voici ce qu'il s'est passé:

“Shérif, shérif, ça c'est Kent, mon shérif adjoint, il pénétrait dans mon bureau en hurlant comme un pendu.

Shérif, shérif, hurlait-il, dépêchez vous, vite, ce sont les frères Marlon. Ils sont en ville, et ils sont en train de vider la banque.” Je me suis alors précipité dans la rue, avec mon colt dans la main droite et ma winchester dans l'autre.

Ensuite, j'ai sauté sur mon cheval pour atteindre la banque le plus rapidement possible. Malheureusement, lorsque je suis arrivé, il était déjà trop tard, ils étaient déjà partis. J'ai bien essayé de les rattraper, mais après avoir galopé pendant une dizaine de minutes, Bluehat, mon cheval commença à ralentir sa course. Il faut dire qu'il est assez vieux. Je l'ai acheté il y a environ quinze ans, lorsque je suis arrivé ici. Je disais donc, Bluehat

commença à ralentir sa course puis s'arrêta d'un coup. Inutile de continuer, me suis-je dit, je n'y arriverai jamais. J'ai donc fait demi-tour pour retourner en ville, tout en prenant mon temps, pour ne pas épuiser inutilement ma monture. Mais là, malheureusement, une surprise m'attendait. Lorsque je suis revenu, le maire et tous les concitoyens m'attendaient de pied ferme afin de m'annoncer une mauvaise nouvelle.

Pendant que je poursuivais les frères Marlon, ils s'étaient tous réunis pour parler de moi. Ils pensaient tous que j'étais devenu trop vieux pour ce travail et qu'il serait préférable pour tous qu'un autre shérif, plus jeune que moi, prenne ma place.

Voilà, c'est pour cela qu'aujourd'hui, je me retrouve dans cette chambre d'hôtel, dans une ville inconnue et en train d'écrire mes pensées. On ne sait jamais de quoi demain sera fait. On se lève un beau matin, le coeur gai puis tout à coup le mauvais sort s'acharne sur vous. Ainsi va la vie.

11 mai - Encore une journée de plus de passée. Ce matin, je me suis baladé en ville et j'ai entendu des hommes dire qu'il était facile de devenir riche quelque part, au fin fond de l'Ouest. Il paraît qu'il y en a qui trouve de l'or comme s'il en pleuvait. Il paraît qu'il suffit de se baisser pour devenir riche. Je crois que je vais aller y faire un tour.

Après tout, je n'ai plus rien à faire au Texas, désormais. Mes concitoyens m'ont abandonné et ma femme, paix à son âme, et que Dieu la protège, m'a quitté pour un monde meilleur il y a des années de cela, ou peut-être des siècles, je ne me souviens plus très bien. Tout ce que je sais, c'est que depuis qu'elle est partie, le temps me semble bien long. Il m'arrive encore quelquefois de me réveiller le matin et de croire qu'elle est à côté de moi. Puis je me retourne et je constate que sa place est éternellement vide et éternellement froide.

12 mai - Hier, je t'ai parlé de ma femme. Je crois qu'il serait bon que tu saches ce qu'il s'est passé. C'était il y a seize ans de cela, à cette époque, je n'étais qu'un petit fermier. J'étais dans l'écurie, en train d'atteler mes chevaux pour les emmener travailler dans les champs puis, tout à coup, j'ai entendu ce bruit. Je me suis d'abord demandé ce que c'était puis j'ai vite compris, c'était un coup de feu. Quelqu'un venait de tuer le seul amour de ma vie. Le temps que je pénètre chez nous, il était trop tard. Elle était déjà morte et baignait dans une mare de sang. J'aurais dû peut-être me lancer à la poursuite des deux hommes qui avaient fait cela, mais je n'en ai pas eu la force. Je les ai regardés s'enfuir sur leur monture avec le peu d'économie que j'avais à la maison et ensuite j'ai pleuré comme un bébé. Je sais qu'on dit qu'un homme ne pleure pas mais mon envie était trop forte. Je suis resté à genou sur le sol, à côté du cadavre de ma femme. Pendant des heures, je n'ai pas bougé d'un pouce. Avec elle était parti mon goût de vivre et aussi l'enfant que l'on devait avoir quelques

mois plus tard. Ensuite, pour noyer mon chagrin, j'ai commencé à boire. C'est d'ailleurs comme ça que je me suis retrouvé shérif. Un soir, j'étais tellement ivre que j'ai déclenché une bagarre et me suis réveillé derrière les barreaux. Et c'est au petit matin que j'ai entendu un autre prisonnier raconter que quelque part, dans une petite ville du centre du Texas, deux hommes se vantaient d'avoir tué plusieurs shérifs et aussi qu'ils avaient été capable de violer et de tuer une femme, de lui voler tout son argent et tout cela sans que son mari ne fasse quoi que ce soit. J'ai alors pensé qu'il fallait que j'élimine ces deux vermines qui avaient assassiné ma femme et que pour cela il fallait que je devienne shérif. De cette manière, comme ils avaient l'air d'aimer les descendre, j'aurai peut-être une chance de les retrouver. Puis, les choses en amenant une autre, ma vie a fini par devenir routinière. Je ne les ai jamais revus. Je ne sais qu'une seule chose à leur sujet, c'est que l'un d'eux s'appelle Tom Rattles.

Maintenant, mon journal, tu en sais un peu plus à mon

propos. Demain matin, dès l'aube, je vais reprendre la route. Je suis bien décidé à devenir riche. Si au moins je peux faire cela, ma vie n'aura pas été que gâché. J'ai encore entendu des hommes dire que vers l'Ouest, toutes les montagnes étaient remplies d'or, qu'il suffisait de casser les rochers pour en sortir d'énormes pépites. Déjà des tas de personnes se sont rassemblées en convoi pour partir dès l'aube. Je vais les suivre, de cette manière je ne serais pas seul dans ma quête à la richesse. Je risque d'être un moment sans pouvoir t'écrire, les traversées de déserts sont très longues et très dangereuses alors je n'aurai sûrement pas beaucoup de temps à moi. Mais aussitôt que je le pourrai, je t'écrirai.

20 mai - Cela fait une semaine que je ne t'ai pas écrit. Mais il n'y a pas grand chose à raconter à propos de cette traversée. Tous les jours, les paysages sont les mêmes.

Tout n'est que sable et il y a quelques cactus ici et là. Toute la journée, le soleil nous brûle le visage et les nuits

sont très fraîches. A part ça, ma vie depuis huit jours est vraiment monotone. Levé le matin dès l'aube, rapidement, je suis en selle, je n'ai pas la chance d'avoir de chariot comme la plupart des familles qui sont dans ce convoi.

Puis ensuite, c'est parti pour une interminable journée à contempler le sol sableux ou alors le ciel sans aucun nuage. Le seul moment intéressant que je puisse te raconter, c'est lorsque l'on a rencontré un serpent à sonnette il y a deux jours. Quelqu'un l'a tué d'un coup de revolver mais malheureusement cela a effrayé un cheval qui s'est enfui dans le désert. Personne n'a tenté de le rattraper. Il va probablement finir dévorer par les vautours.

Voilà, c'est tout ce que j'ai à te dire pour l'instant. A bientôt.

22 mai - La traversée est toujours aussi monotone et à force, je me sens d'humeur bucolique.

Je suis seul sur mon cheval

Parmi cette troupe de gens

Le vent me fouette le visage
Et le soleil me tire la peau
Je ne suis pas encore riche
Et ma vie se raccourcit
Dans quelques jours je serai las
Et je ne serai pas riche.

23 mai - Encore une journée et on traversera une ville.
De là où l'on est, on peut déjà apercevoir la lueur des
maisons.

Encore une journée de plus à cheval et je pourrai me
laver un peu, et aussi me désaltérer. Ma gorge semble
aussi sèche que le sol du désert. J'ai l'impression que ça
fait des siècles que je n'ai pas bu un whisky. Je ne suis
même pas sûr de savoir encore quel goût cela peut avoir.
Le chef du convoi a dit que l'on allait rester environ deux
ou trois jours dans cet endroit afin de refaire des
provisions et de laisser les chevaux se reposer. Je vais
peut-être pouvoir dormir dans un lit, ou du moins, quelque

chose de plus confortable que le sol. Cela peut paraître étrange, mais depuis quelques jours, j'ai l'impression de revivre. Je crois que travailler comme shérif dans une ville aussi tranquille que Greyhawk m'a mené vers une vie monotone. Je menais une existence routinière dans l'espoir que quelque chose d'important se passe.

24 mai - Je vais enfin dormir dans un lit. Je suis actuellement dans une chambre d'hôtel, face au saloon.

Nous sommes arrivés ce matin, un peu avant midi. J'ai laissé Bluehat à côté de l'hôtel. Il y a un vieux type qui est chargé de s'occuper des chevaux des voyageurs de passage. Il regarde s'ils n'ont rien et les nourrit. Il n'a pas l'air très intelligent mais au moins, il a l'air de connaître son travail. En bref, c'est un brave type. Dans l'après-midi, les femmes du convoi sont allées acheter de la farine et puis d'autres aliments. Je ne vais pas t'en faire l'énumération complète, cela risque d'être trop long.

Quand aux hommes, certains sont allés boire un whisky,

d'autres ont parié le peu de sous qu'ils avaient au poker. En ce qui me concerne, je me suis promené un peu, histoire de voir à quoi ressemblait la ville dans laquelle on était. A propos, elle s'appelle Little Mountain. Durant ma balade, j'ai rencontré le shérif. Il est jeune mais il a l'air d'être un bon shérif, et juste en plus. Tout comme je l'étais avant de me faire renvoyer, mais je ne vais pas revenir sur cette histoire car c'est peut-être ce qu'il m'est arrivé de plus intéressant depuis seize ans. Je lui ai parlé de mon histoire et il m'a confié qu'il n'aimerait pas rencontrer ces frères Marlon. Ensuite, il m'a dit que si je voulais boire un coup avec lui ce soir au saloon, je serai le bienvenu. C'est d'ailleurs ce que je vais faire maintenant. A plus tard.

Vous aimez cette histoire et vous voulez en connaître la fin alors imprimez et remplissez cette page en lettres capitales et renvoyez la à :

Bob Fagard

3380 Edouard Montpetit, #203.

Montréal, Québec H3T 1K5

Canada

Je désire recevoir ce livre en version complète, je joins donc un chèque de : *(cochez une case)*

2 dollars canadiens

2 dollars US

2 euros

Je recevrez donc ce livre en version complète au format PDF (Acrobat Reader) à mon adresse électronique suivante : _____